

Quelques pages avec Djamel Mati

Il nous avait entraînés dans un univers absurde et poussés à une véritable réflexion philosophique dans sa trilogie, *Sibirkaï.com*, *Aigre-doux* et *On dirait le sud*. Dans son dernier roman *L.S.D*, il invite le lecteur à s'interroger sur le sort de l'être humain à travers une odyssée imaginaire de l'australopithèque Lucy. Immersion dans le monde fantastique de Djamel

Mati. Par Nesrine

On ressent à travers les thèmes de vos écrits l'ingénieur passionné d'informatique que vous êtes. Comment en êtes-vous venu à l'écriture ?

A mon avis, comme tout acte de création, quelques secondes avant qu'on se mette à écrire, nous ne sommes pas du tout convaincus qu'on va écrire.

C'est toujours anecdotique. Au préalable, j'écrivais pour une jeune fille en essayant de la séduire. Ce n'était pas des lettres d'amour mais des nouvelles où je racontais notre histoire, vingt ans plus tard avec elle, alors qu'il n'en était encore rien. D'une manière régulière et pratiquement quotidienne pendant des

mois, je les lui envoyais en me disant que ça ne marcherait pas. Le temps m'a donné tort puisque cette femme est devenue mon épouse. Et après notre mariage, j'ai appris qu'elle avait gardé toutes mes lettres. Il y avait déjà cette envie d'échanger quelque chose de complètement disjoncté avec une personne. Maintenant le but est pratiquement le même, mais il s'agit de séduire mes lectrices et lecteurs.

Dans votre trilogie *Sibirkaï.com*, *Aigre-doux* et *On dirait le sud*, on retrouve souvent le mystérieux point B 114. Quel est donc ce fameux point ?

J'étais parti sur un point géographique dans *Sibirkaï.com*, il est situé entre Bordj-Badji-Mokhtar et Reggane où se trouvait une cabane à l'intérieur de laquelle on retrouve un microcosme qui représente notre société d'une manière très caricaturale. En revanche, dans *Aigre-doux*, je l'ai fait évoluer. Il n'était plus un point fixe mais un point qui se déplaçait avec le personnage, il était parfois aigre, parfois doux, d'où le titre. Et pour terminer, dans *On dirait le sud*, qui est une histoire d'amour qui pourrait être issue de la réalité mais que j'ai placée dans un contexte irréel, il devient presque magique, improbable. Il devient une émotion.

Toutes ces histoires se déroulent aux confins du désert. Quelle est cette relation que vous entretenez avec ce paysage ?

Affective, émotionnelle, à la limite presque charnelle. J'ai toujours été subjugué par ces immensités, et ça se ressent dans mes écrits. Quand je me retrouve en plein dedans, je me sens tout petit. J'ai eu la chance de parcourir et connaître le désert profond, et j'ai compris que les déserts n'étaient pas si vides que cela. Derrière chaque pierre se cache une vie, mais la vie là-bas ne se déroule pas selon le rythme que nous donnons au temps ici. La vie dans le désert n'a pas besoin de temps, le désert est intemporel. J'ai écrit avec beaucoup de passion parce que l'endroit est magique. Dans *On dirait le sud*, ça se passe dans l'erg oriental jusqu'au Tassili et au Hoggar.

Pour *Sibirkaï.com*, ça se passe dans un endroit complètement aride et l'épilogue se passe à Djanet.

Votre dernier roman, *L.S.D* est l'odyssée de Lucy l'australopithèque, à travers les âges et sa rencontre avec le petit fils de Darwin, père de la théorie de l'évolutionnisme. Comment a germé l'idée de ce roman ?

J'étais parti d'une idée assez simple, je m'intéresse à cette odyssée, je m'inquiète du devenir de l'être humain en tant qu'individu. L'homme malgré tout le progrès auquel il est arrivé connaît le revers de la médaille, à savoir pollution atmosphérique, guerres et incompréhension religieuse. Je me suis demandé pourquoi cette opposition entre créationnistes et évolutionnistes, qui s'opposent d'une manière à mon avis assez stérile en tirant chacun la couverture vers soi. J'ai voulu réveiller Lucy et lui faire rencontrer Charly. Quelqu'un de supérieur lui ordonne de traverser l'humanité pour savoir ce que celle-ci deviendra en 2051. Et là encore, je n'ai rien inventé, beaucoup de futurologues mettent en garde sur ce qui risque de se passer à l'horizon 2050 si l'on continue comme ça.



« J'écrivais pour une jeune fille en essayant de la séduire ... »